

LE MYSTERE DU FBI

Paris Octobre 2013

La vie de Lucas était, depuis des mois, d'une tristesse à pleurer. Pas d'enquête intéressante, pas de compagne, pas plus que d'aventures, vraiment c'était comme ce putain de début d'hiver parisien, gris triste et froid. Chaque jour il allait au boulot en reculant. Cependant il n'avait, à force de volonté, pas replongé dans ses vieux démons...dont l'alcool et le tabac. Il continuait courageusement ses activités de sport en salle. Il y rencontrait régulièrement de super nanas, mais elles étaient toutes en couples, et à son grand désarroi....fidèles. Son célèbre « sex appeal » avait visiblement disparu. Pourtant il arborait un corps d'athlète, pas un pet de graisse et une forme d'enfer. Les enquêtes qu'il avait mené, bien sur avec succès, ne lui avait pas « allumé » cette petite flamme qui grandissait en lui lors des affaires compliquées et qui le transcendaient lui faisait prendre son pied, du moins intellectuellement.

Ce matin la, comme bien d'autres, il arrivait « quai des orfèvres », sans grand espoir de voir enfin redémarrer son job, comme avant.

A peine installé, juste après avoir allumé son ordinateur, le commissaire Martin déboula à son bureau.

« Morini, je veux vous voir chez moi dans quinze minutes, pas une de plus ! »

Comme à son habitude, il claquât, derrière lui, la porte de Lucas violemment.

Lucas se prit à rêver, une affaire....enfin

A peine dix minutes plus tard, tellement impatient, il frappait à la porte de Martin

« Entrez, Morini »

« C'est bien une des seules fois ou je vous vois en avance, vous devez vous « emmerder grave » je suppose, c'est vrai que ces temps ci ce n'est pas folichon, asseyez vous, j'ai quelqu'un à vous présenter »

« Folichon serait plutôt gratifiant, en fait pour moi c'est la traversée du désert, j'espère que ça va changer, sinon je vais me tirer une balle »

« Lucas, vous savez bien qu'il ne faut pas plaisanter avec ça, il y a dans notre métier beaucoup trop de gars qui mettent fin à leur vie de cette façon, surtout ces derniers mois, c'est un véritable fléau, qui discrédite toute notre organisation, tous les échelons de la hiérarchie sont concernés, jusqu'au ministre de l'intérieur on est sur les dents»

« Excusez moi pour cette expression malheureuse, je ne suis évidemment pas dans cet état d'esprit, je souhaite simplement être chargé d'une bonne affaire »

« OK, n'en parlons plus » tout en regardant sa montre » mais qu'est ce qu'il fout, encore un jamais à l'heure, vous savez bien que cela horripile »

Instantanément on frappa à la porte, il se déplaça et ouvrit

« Pile à l'heure!!!, entrez. Je vous présente Lucas Morini, c'est comme je vous l'ai expliqué le meilleur inspecteur de la brigade, mais il ne faut jamais le lui dire, sinon il va devenir infernal, réclamer de l'avancement, attraper la grosse tête, enfin nous emmerder encore plus que ce qu'il fait sans se forcer»

Tout en disant cela, il avait fait un large clin d'œil en direction de Lucas, qui savait bien lui, que c'était le meilleur, que les autres ne lui arrivaient pas à la cheville. Martin continua

« Lucas, je vous présente mon successeur, le commissaire Perrin, Michel Perrin. Il vient de Bordeaux comme ça il ne prendra la place de personne, ici à Paris. Donc il n'y aura pas de jaloux, y compris vous, car vous savez que vous êtes beaucoup trop jeune, et que ce boulot serait, pour vous, bien trop administratif et politique. Comme vous le savez je n'ai pas exactement l'âge de prendre ma retraite mais nos supérieurs sont tellement sympas et prévenants qu'on m'autorise à partir dès le mois prochain, pour services rendus comme on dit, mais je ne veux pas qu'on raconte dans mon dos que je me suis fait virer car ce n'est pas vrai. Je saisi cette opportunité c'est une bonne chose pour tout le monde, moi et vous. Perrin je vous laisse vous présenter à votre tour. »

« Merci, commissaire... donc je suis Michel Perrin, j'ai 52 ans, je suis marié avec 2 enfants d'une dizaine d'années....Vous vous dites que j'ai fondé une famille bien tard et vous avez raison. Ma vie de policier m' a tellement accaparé que j'ai convolé sur le tard. J'ai commencé au sortir de l'école de police à Lille j'y suis resté une dizaine d'années, puis je suis descendu à Bordeaux où j'ai officié aux « stups », puis à la « ccrime » où je suis passé commissaire. Voilà un bref résumé ma carrière. Je suis très satisfait de prendre ce poste à Paris. »

« Voilà Lucas, je tenais à vous annoncer ce changement en personne, j'ai convoqué tout le reste du staff à 14 heures pour faire l'annonce officielle. D' ici là motus et bouche cousue, bien évidemment. »

« Merci de m'avoir laissé la primeur, je ne m'attendais pas du tout à une nouvelle de la sorte, je pensais que vous alliez me proposer une affaire à la hauteur de mes ambitions, enfin !!! Cependant, compte tenu des circonstances, et devant un témoin impartial, je tenais à vous dire que j'ai toujours apprécié le travail avec vous, et j'espère que vous allez pouvoir profiter d'une retraite méritée avec un peu d'avance, ça ne peut pas nuire »

« C'est ce que je me suis dit en acceptant de partir plus tôt, toujours quelques mois de gagnés. Ma femme ayant hérité d'une petite bâtisse un peu délabrée, avec 1 hectare de friches, dans le sud de la France nous allons nous retirer là bas. Grosses occupations en perspective car il y a beaucoup de travaux de remise en œuvre à faire . Au fait Lucas vous connaissez bien le coin, c'est près de Barjols dans le Var, vous y serez toujours le bienvenu »

Perrin pris congé, Martin retint Lucas par la manche

« Merci pour votre « éloge » de tout à l'heure, vous n'y étiez pas obligé. Je sais que vous le pensez vraiment. Nous avons fait un bon bout de chemin tous les deux, cette entente va me manquer. Ce que je n'ai pas dit tout à l'heure, c'est que je commençais à ressentir l'usure, bref je n'avais plus les crocs. Un bon conseil continuez votre boulot de super flic en restant à votre poste, car monter dans les échelons fait qu'on perd la réalité du terrain et qu' on gagne un paquet d'emmerdes. Quand à la rémunération ça reste l'administration et cela ne fait vraiment pas la différence. Je reste facialement le patron jusqu'à mon départ, mais vous recevrez vos

ordres de Perrin, c'est mieux de prendre le pli assez vite. Je pense que c'est un gars bien, vous verrez, donc bonne chance, et puis, vous avez la vie devant vous !!. Un dernier truc, venez me voir dans le sud, on se boira le « pastis » ensemble »

Lucas pris congé à son tour, il avait pris un sacré coup sur le crâne !!! C'est sur qu'il ne s'attendait pas à celle là. Martin ça faisait plus de 10 ans qu'il bossait pour lui....un bail. Enfin il fallait bien se faire une raison, il savait bien que cela arriverait un jour ou l'autre. Voila ce jour était arrivé, et il n'y était pour rien.

Comme Martin lui avait demandé, il fonctionna immédiatement avec Perrin.

Martin fit rapidement son pot de départ. Après les incontournables discours des officiels, préfet inclus, Martin fit une petite caricature sympa de sa vie professionnelle. Il ne reçut pas le traditionnel attirail du parfait pêcheur mais des chèques cadeau « lero y merlin » pour s'acheter tout l'outillage dont il allait avoir un grand besoin dans sa nouvelle vie de bricoleur. Une dernière poignée de main échangée avec tous, et la page Martin s'était refermée.

Les semaines qui suivirent furent aussi ternes que les précédentes. Perrin était très « carré », il savait ce qu'il voulait. Tous les gars l'appréciaient, contrairement à Martin, il avait décidé de tutoyer tout le monde et cela donnait un petit coup de jeune dans la brigade. On ne tarda pas à presque en oublier Martin, d'autant plus que depuis son départ, personne n'avait reçu la moindre nouvelle.

Un mois passa à nouveau.....mais un beau matin, Perrin rentra livide dans le bureau de Lucas.

Il pris une chaise s'assit face au dossier, souleva lentement la tête vers Lucas

« Tu ne vas jamais me croire..... Martin s'est fait assassiner, chez lui dans le sud..... c'est arrivé cette nuit a priori, je viens d'être prévenu. Je n'arrive pas à réaliser, c'est tellement abominable, tellement invraisemblable. Qui pouvait lui en vouloir ?? »

Lucas était retourné, sans réfléchir il s'adressa à Perrin

« Et sa femme ??? ils vivaient bien tous les deux ensemble »

« Morte , elle aussi, elle aurait été torturée, mutilée, puis assassinée .C'est le préfet qui m' a averti en personne. Son ordre est formel, c'est notre brigade qui est chargée de l'enquête. Lucas, tu pars immédiatement, il faut que tu sois la-bas avant ce soir. Tu dois trouver qui, pourquoi au plus vite. On doit bien cela à sa mémoire et aux siens. Tu décolles d'Orly à 11 heures. Bien entendu tu me tiens informé minute par minute »

Lucas qui n'était pas très émotif ne pût s'empêcher de verser une petite larme .Il essayait de réfléchir à qui aurait pu commettre un tel massacre et pourquoi. Était ce crapuleux ??? surement, mais à ce stade il ne fallait pas se précipiter. Il fallait ne pas avoir de préjugé.

Enfin il avait une sacré enquête, même si dans son for intérieur il aurait préféré ne jamais l'avoir eu. Il essaya de se raisonner

« de toute façon c'est bien à moi que revient d'envoyer ces enfoirés en tôle pour le restant de leur vie, tu ne dois pas avoir d'état d'âme, fait ton boulot et ne le mélange pas avec les sentiments »

Il attérit à Hyères à 12h30. Il, le brigadier Raynal de la gendarmerie nationale l'attendait à la descente de l'avion. Ils montèrent immédiatement dans la Mégane break et partirent vers Barjols.

Raynal pris la parole en premier

« En fait nous allons à Fox Amphous c'est là qu'est la scène de crime et qu'ils habitaient, c'est à coté de Barjols. On a fermé le périmètre, pour ne pas effacer de trace. Les scientifiques sont sur place et recueillent tout ce qu'ils peuvent. Ce n'est pas beau à voir. C'est la première fois , dans ma carrière, que je vois un truc pareil, je pense que cela va hanter mes nuits pour longtemps. Il paraît que vous connaissiez les victimes ???c'est bien ça ??? »

« Lui, ça a été mon patron à Paris pendant dix ans, elle je la connaissais à peine. Vous pouvez imaginer ce que je ressens. Il venait juste de partir à la retraite, il se faisait une joie de retaper cette maison, putain, c'est un véritable cauchemar, je n'arrive toujours pas à réaliser. J'espère être à la hauteur, je lui dois. »

Un peu plus d'une heure après ils étaient sur les lieux. Ils durent se frayer un passage à travers les badaux et les journalistes, qui dans ce coin perdu, n'avaient que rarement ce type d'évènement à la fois barbare et médiatique à se mettre sous la dent.Ils pénétrèrent dans

la maison, et Lucas découvrit l'horreur. Martin avait un fusil de chasse à la main mais avait un trou énorme au niveau du front, il était étendu par terre et gisait dans son sang. Pour elle s'était encore plus affreux. Elle avait les mains ligotées dans le dos, on lui avait crevé les yeux et coupé la langue qui était comme posée à coté de sa tête. Une sorte de pieu énorme lui traversait le corps. Il alla droit vers un fonctionnaire de la scientifique, qui s'affairait avec son pinceau, cherchant des indices.

« pas très beau à voir, collègue parisien ?? »

Lucas eu un haut le cœur, failli s'emporter mais se ressaisit

« bonjour, on a quoi, jusqu'à présent »

« Nous on n'a rien, tout semble avoir été effacé minutieusement, mais on cherche toujours. Le légiste est dans la pièce à coté, c'est là qu'on a torturé la femme »

Lucas traversa la pièce pour rejoindre le légiste

« Inspecteur Morini, c'est moi qui suit officiellement chargé de cette enquête »

« Je suis au courant, Docteur Morel, je suis le légiste »

« Quelles sont vos premières conclusions ?? »

« A priori l'homme a été abattu en premier, avec un fusil de chasse pour gros gibiers, il n'a pas eu le temps de se servir de son arme. La mort remonte à hier vers 23 heures. Quant à la femme elle a du mourir 1 à 2 heures après. C'est dans cette pièce qu'elle a été torturée, la mort a eu lieu dans la pièce à coté, la mort a été lente, elle a du souffrir atrocement , le pieu n'ayant touché aucun organe vital, elle s'est vidée lentement de son sang »

« Crime crapuleux ?? »

« En fait on pourrait y penser, mes nos collègues de la scientifique ont l'impression que toute trace a été effacée, plutôt bizarre , pour un crime qui serait crapuleux,non??»

« Brigadier, quelles sont les indices à l'extérieur, trace de pneus, de pas, des objets disparus, des meubles fracturés ?? »

« rien pour le moment, c'est comme si ils étaient venus en hélicoptère !!, mais on continue à chercher »

« Et les voisins, il y a des témoins ?? »

« A priori, les voisins les plus proches n'ont rien entendu, pourtant les tirs auraient du les alerter, mêmes les chiens du voisinage n'ont pas bronché. C'est simplement au petit matin qu'ils ont vu de la lumière vers 4 heures, heure à laquelle va travailler le voisin, cela l'a alerté car habituellement, les Martin ne se lèvent que vers 9 heures. Il s'est approché de la maison, et a découvert le carnage. Il a immédiatement alerté la gendarmerie de Aups , nous sommes arrivés sur les lieux vers 5 heures. »

Lucas se dirigea vers les pros de la scientifique

« alors, du nouveau ?? »

« Non, rien même pas un cheveu, à part ceux des victimes »

« Et les traces laissées par l'arme du crime?? »

« on n'a pas retrouvé de cartouche, ni de douille, il y a juste la poudre sur le visage , mais rien sur le sol »

« OK, continuez à chercher. Brigadier, je souhaite interroger les voisins les plus proches, vous pouvez les convoquer à la gendarmerie ??, ce soir si possible . A tous, quand vos analyses seront terminées, y compris les photos, et j'en veux sur tout ce qui entoure l'intérieur et l'extérieur, vous faites transporter les corps à l'institut médico-légal. Je veux une autopsie détaillée dans les meilleurs délais. Moi je vais sur Aups vous avez tous mon portable, je suis joignable quand vous voulez. »

Les Durand, voisins mitoyens, se rendirent le soir même à la gendarmerie. C'était un couple, milieu ouvrier, à peu près la cinquantaine, qui vivait ici à l'année. Leur maison était éloignée de 50 mètres environ de celle des Martin. Ils étaient encore sous le choc.

Ils confirmèrent ce qu'avait rapporté Raynal, se disant bouleversés par ce qu'ils avaient découvert et se déclaraient inquiets pour leur sécurité.

« Vous les connaissiez comment les Martin ??, vous les rencontriez souvent ?? »

« Nous étions des simples voisins, bonjour bonsoir. Lorsqu'ils sont arrivés ici, il y a quelques mois, ils nous ont invité à prendre l'apéro. Ils avaient l'air très gentils, ils nous ont dit venir de Paris, avoir hérité de cette maison qu'ils avaient l'intention de retaper par eux mêmes et c'est à peu près tout. C'est par le voisinage qu'on a appris que lui venait de la police, mais ce n'était pas notre affaire . Ils ne recevaient personne, du moins nous n'avons jamais vu de voiture autre que la leur devant chez eux. Ils bricolaient tout le temps, on pouvait entendre des bruits de machine, des coups de marteaux, tous les jours de la semaine, c'est ma femme qui les entendait car elle reste à la maison. A part ça on ne les entendait pas, jamais de bruit ou de pas un mot au-dessus de l'autre, des gens sans histoire, du moins jusqu'à cette nuit. Nous n'avons rien entendu notre chien non plus, il n' a pas bronché, pourtant il a l'ouïe fine, c'est un chasseur»

« Pour aller chez eux on passe forcément près de votre maison ??, à quoi 10 mètres à tout casser ?? »

« Oui mais cette nuit là il y avait du mistral, le bruit du vent couvre tout. Il y a tellement souvent du vent qu'on n'y fait plus vraiment attention, mais ça couvre tous les autres bruits »

« Je vous remercie. Pour votre sécurité, soyez rassurés, la police va rester un moment sur les lieux. Si quelque chose vous revenait voici ma carte vous pouvez me joindre sur mon portable quand vous voulez. »

Il les raccompagna à la porte et se dit que ça démarrerait mal. Raynal lui avait réservé une chambre à l'hôtel, il était 19 heures, il s'y rendit. Il prit possession de la chambre tomba sur le lit et essaya de cogiter.

« quelle putain d'enquête, rien , pas d'indice, juste ces meurtres sordides sans témoins. »

Il décida d'aller diner au restaurant de l'hôtel . La télé marchait, sur BFM passait en boucle les images sur les meurtres de Fox. Il ne s'attarda pas . Après avoir mangé il rejoignit sa chambre avec l'idée de dormir. A peine dans sa chambre son portable sonna, c'était Perrin ;

« salut Lucas, alors tu en es ou ?? »

« Nulle part pas d'indice, pour l'instant je patauge !! »

« Et des témoins? »

« Oui les voisins immédiats, mais rien la non plus à se mettre sous la dent . Ce qui est bizarre, a priori, c'est que tout semble avoir été minutieusement effacé. Comme si ça avait été orchestré par des pros. Je pense qu'il serait bon de fouiller dans la vie passée de Martin et aussi de sa femme. Je sais qu'il s'agissait d'un remariage, peut être qu'il y a un truc de ce coté. Michel, tu peux creuser de ton coté? »

« OK je regarde ce qu'on peut trouver, je te rappelle demain. D'ici là si tu as du nouveau, tu me joins sur mon portable. Bonne nuit quand même et à demain ,il paraît que la nuit porte conseil, profites en! »

« Pas sur que ça marche pour moi, je vais essayer de dormir quand même, à demain »

Lucas avait toujours ces images effroyables en tête, ce qui l'empêcha de s'endormir. Il tournait cent mille hypothèses dans sa tête, il essaya de les évacuer, en vain. Il finit par s'endormir de fatigue.

C'est le téléphone qui le tira hors du lit, il était presque 9 heures du matin.

« Allo, Morini à l'appareil »

« Oui, Perrin. On a appris que la femme de Martin a vécu aux USA une dizaine d'années. Chose intéressante, elle travaillait pour un sénateur les dernières années. Ce sénateur était proche de la commission chargée d'un enquête sur les dérapages des services secrets américains. Elle était , semble t il comme son bras droit et avait connaissance de tous les dossiers confidentiels, chose plutôt rare pour une étrangère aux yeux de ricains. J'ai eu l'ambassade des USA, à Paris qui a contacté immédiatement Washington. Le résultat ne s'est pas fait attendre....Ils nous envoient en toute urgence des gens de chez eux, du FBI si j'ai bien compris. Ordre nous est donné du ministre de l'intérieur de coopérer avec eux. Depuis les affaires d'espionnage divulguées dans « Le Monde », les services secrets Français et Américains ont décidé de faire cause commune, et là ça semble puer le règlement de compte entre taupes mondiales. On

verra ce que ça pourra donner....Donc tu les attends et tu les associes à l'avancement.....mais tu me laisses la priorité sur ce qui te paraît important. Pas question de se faire doubler sur ce coup la. »

« C'est pas la meilleure nouvelle. Tu me demandes de coopérer mais aussi de te laisser la primeur des infos!!!j'espère qu'on est couverts »

« Je te couvre, mais je ne peux pas te dire qui me couvre. Je te demande juste de me faire confiance »

« Bon OK je te suis. Ils arrivent quand les Yankees »

« Ils ont déjà débarqué en France, ils seront avec toi en fin de matinée, rendez vous est pris à la gendarmerie de Aups »

La délégation Américaine arriva discrètement, vers midi, dans une petite Twingo blanche anodine. Ils n'étaient que 2, une femme, la trentaine ,et un homme, une cinquantaine d'années.

Lieutenant Sarah Lindl, et Caporal Henry Goodford du FBI se présentèrent dans un Français impeccable .

« Ravis d'avoir a travailler avec vous Lucas, vous verrez nous nous entendrons à merveille » Ajouta Sarah

« Bienvenue à vous 2 et merci pour votre Français, car la langue de Shakespeare ce n'est pas franchement mon fort!! Le Brigadier Raynal nous a réservé une petite salle, nous allons debriefer là bas si vous êtes OK? »

« OK, allons y »

Lucas résuma la situation découverte dans la maison de Fox. Il mentionna également quels avaient été les rapports professionnels qu'il avait eu avec Martin. Enfin il conclut que cette affaire allait être difficile car aucune piste sérieuse n'était entrevue à cette heure

Sarah pris ensuite la parole

« Lucas, ça ne vous gêne pas que je vous appelle par votre prénom, ???car chez nous c'est très commun »

« Si je peux vous appeler Sarah, ça ne me gêne pas, car Lieutenant c'est pas terrible »

Ils en rirent, mais Sarah repris la parole

« Nous sommes du FBI, pas de la CIA. Notre gouvernement a bien compris la préoccupation de votre pays après toutes ces histoires d'espionnage et d'enregistrement par nos services secrets, la NSA. C'est donc le FBI indépendant des services secrets qui a été délégué sur cette affaire. Nous pensons qu'il peut y avoir un lien avec ce double meurtre, car votre madame Martin avait gardé de nombreux contacts avec les États unis. Beaucoup pensent que c'était encore une taupe en activité malgré cette façade de femme mariée à un commissaire de police Français. Nous voulons également savoir si notre pays, nos services secrets ont une part de responsabilité dans cette affaire. Le président Obama sera personnellement tenu informé en temps réel de l'avancement de cette enquête. Je voulais également ajouter, que même si je vous parais bien jeune, j'ai de nombreuses affaires résolues, à mon actif et que mes supérieurs me font entière confiance pour résoudre, avec vous, cette affaire compliquée et peut être politique. En ce qui concerne mon collègue, le Caporal Goodford, nous travaillons ensemble depuis des années et nous formons une excellente équipe. Nous allons donc former un trio exceptionnel!!. Une dernière chose pour finir ces présentations, nous vous devons loyauté, et réciproquement, il ne faut pas d'embrouille entre nous. Je vous propose donc de faire un compte rendu journalier commun, que nous enverrons à chacun de nos patrons »

« Vous ferez une traduction en Anglais, pour les vôtres, j'imagine? »

« Oui bien sûr, en Amérique on parle surtout l'américain!! »

« Dans ce cas on enverra les deux versions à nos boss respectifs, une en Français, l'autre en anglais, cela évitera toute interprétation personnelle » »

« OK, bonne idée on fera comme ça »

« Maintenant je vous propose de nous rendre à la morgue, je vous y conduis avec votre voiture? »

« Excellente idée, la conduite en France est.....disons déroutante pour un Américain » dit elle avec un sourire un peu ironique

Le légiste confirma ce qu'il avait évoqué la veille, l'heure approximative des décès et l'absence évidente d'indices. Ils

n'avaient pas été drogués, elle n'avait pas été violé. Seulement torturée pour la faire parler surement.

« Est ce que le fait de couper la langue , et crever les yeux relève d'une pratique rituelle dans le milieu des espions?? » demanda Lucas en s'adressant à Sarah

« Pendant la deuxième guerre mondiale, cela se pratiquait beaucoup, de nos jours je ne vois pas?? »

Henry ajouta

«mais cela se pratique encore en Asie, les Chinois et les Coréens du nord coupent toujours la langue des traîtres, je pense que ce sont les seuls pays... »

Sarah reprit

« Ceux qui ont commis cela, ont probablement voulu nous mettre sur une fausse piste, que viendraient faire des asiatiques dans cette affaire?? »

« Je n'en sais rien, mais c'est la première piste, ne la lâchons pas aussi vite »

« Je suis OK avec Lucas »poursuivit Henry » c'est une piste »

Lucas avait remarqué qu'en disant cela Henry avait fait comme un clin d'œil furtif vers Sarah, il l'avait remarqué par reflet sur la table en inox.

Ils essayent déjà de m'embrouiller,il faut que je me méfie ils sont deux et moi je suis tout seul!! pensa Lucas

« Une question Docteur Morel, comment la langue a été tranchée »

« Bonne remarque » fit Henry, chez les asiatiques on la coupe avec une sorte de tenaille »

Morel objecta

« Dans notre cas elle a été tranchée avec un rasoir ou un cutter, un objet très éfilé »

« Donc pas les asiatiques?? » reprit Lucas

« Probablement pas » conclut Sarah

« Je vous propose de nous rendre sur les lieux des crimes, de toute façon les corps des victimes sont au frigo, on pourra toujours revenir »

Il proposa à Sarah de passer devant et la regardant se diriger vers la voiture, il ne pu décrocher son regard de sa silhouette à la fois féminine par sa finesse mais masculine par sa démarche quelque peu saccadée.

Ils arrivèrent au mas des Martin en fin d'après midi. Il y avait toujours autant de badauds sur les lieux. Le périmètre de sécurité semblait être sous la menace de cette foule qui se penchait vers la scène de crime comme attirée par ces lumières puissantes qui éclairaient l'entrée et l'intérieur de la maison.

Avant d'entrer les détectives Américains prirent le soin de mettre une tenue adéquate, chaussons, combinaison en plastique et bonnet, des vrais pros!

Après avoir pénétré, ils prirent leur dictaphone, et dictèrent au fur et à mesure de leur progression tout un tas de choses, en Anglais, bien sur, ce qui faisait que Lucas ne comprenait rien ou presque rien. En même temps ils prenaient des photos sur tout, ils mitraillaient véritablement, leur flashes ajoutaient encore une lueur à la clarté ambiante. Lucas ne les avait même pas vu descendre tout ce matériel de la voiture. Cela dura presque une heure, ils firent les deux pièces principales, là ou on avait trouvé les cadavres mais aussi, ils firent toutes les pièces de la maison. Lucas pour le coup n'était plus certain que les spécialistes Français en avait fait de même???Pour s'en assurer il prit son portable et appela Raynal.

Il fut rassuré, oui toutes les pièces avaient été passées au peigne fin, ainsi que les abords proches de la maison. Toutes les photos étaient dès à présent disponibles à la gendarmerie. On allait ben voir si les paroles de Sarah sur la loyauté étaient une réalité ou bien si les Américains allaient le rouler dans la farine, ce qu'il craignait, car pourquoi eux aussi n'auraient ils pas reçu les mêmes consignes que les siennes sur la priorité à donner sur la découverte des infos?? Ce qu'il ignorait c'est que la « petite twingo' »de ses collègues était bourrée d'électronique , en particulier elle était dotée d'une antenne capable d'envoyer , et de recevoir en temps réel un flot inimaginable de données de tout genre comme des photos. Pendant qu' ils faisaient route vers la gendarmerie, la totalité des données

acquises(les photos et les propos dictaphonés) filaient à la vitesse de la lumière vers les centres de traitement les plus sophistiqués au monde, en Arizona, ou une quirielle de spécialistes en tout genre s'affairaient déjà à essayer de décrypter le moindre indice, la moindre trace.

Arrivés à la gendarmerie ils se dirigèrent vers la pièce où étaient exposées les photos prises par les français. Beaux joueurs, afin d'échanger les infos recueillies par chacun,les Américains branchèrent leur caméra sur un PC, et présentèrent leurs photos prises le jour même. Les clichés , bien sur se ressemblaient et les uns ou les autres ne relevaient rien de particulier, au moins à l' œil nu. Lucas s'adressa à Sarah

« tous ces clichés ont été examinés, ou sont en cours d'examen par nos labos d'experts,comment serait il possible de faire de même avec vos labos et vos photos, ça pourrait être bénéfique pour notre enquête, dès fois que les moyens Américains soient supérieurs aux nôtres?? »

La réaction de Sarah lui parut un peu bizarre, il voyait bien qu'elle réfléchissait avant de répondre, elle regardait en direction de Goodford, comme si elle avait besoin de se raccrocher à quelqu'un. Elle finit par répondre

« Je pense que c'est une excellente idée, il faut simplement que je contacte le bureau pour savoir si c'est envisageable. Je pense que si c'est OK, il faudra passer via l' ambassade Américaine à Paris. Je leur téléphone de suite »

Elle sortit de la pièce pour appeler,5 minutes plus tard elle était de retour.

« Ils sont OK pour qu'on leur envoie toutes les photos, mais ils veulent qu'on passe par un canal officiel, vu toutes les histoires d'espionnage en cours, ils ne veulent pas prêter le flanc. Ce sera donc un peu plus long, un jour ou deux maxi. Je prends contact avec notre ambassade immédiatement » et elle sortit à nouveau et revint presque dix minutes après

« Ils sont un peu durs de la feuille, côté ambassade, enfin c'est réglé, on leur envoie tout via leur mail, après ils s' en arrangeront. Quel PC je peux utiliser?? »

Raynal lui indiqua le PC le plus performant de la gendarmerie , il avait déjà quelques années. Sarah esquisssa un sourire en voyant la relique, s'assit devant le PC et dit

« Vu la vétusté de votre matos et la taille mémoire des photos haute résolution, ça va prendre des heures. Bon en espérant qu'on ne perdra aucune data je m'y attelle immédiatement »

Lucas était de plus en plus curieux de savoir ou elle avait appris le français, car son vocabulaire n'était pas un vocabulaire scolaire, mais plutôt issu d'un commissariat parisien. Il se dit qu'il lui demanderait plus tard, quand ils se connaîtraient plus, sur quels bancs français elle avait usé ses fonds de culotte.

Pendant qu'elle envoyait les données, Lucas retourna vers les clichés français. Il s'attarda sur une des photos prise à l'extérieur, assez loin de la maison , a priori. Il demanda une loupe à Raynal car un truc l'intriguait et en s'adressant à tous ceux présents dans la pièce, il dit

« Regardez bien ,on dirait des traces de roues jumelées laissées dans la terre, un camion ou une camionnette, bizarre si loin de l'entrée principale de la maison, qu'est ce que vous en pensez?? »

« Probablement un camion de livraison, avec tous les travaux qu'ils faisaient, ça paraît normal!! » s'exprima Raynal

Lucas piqua une crise

« Putain , mais c'est pas vrai d'entendre des conneries pareilles. On n'a rien à se mettre sous la dent, et je vous demande que n'importe quelle crotte de chien vous paraisse suspecte, donc vous me remettez immédiatement la scientifique en branle, je veux qu'on agrandisse le périmètre de sécurité tout de suite et qu'on cherche. Je ne veux plus jamais entendre ce genre de propos. »

Tout le monde regardait ses godasses, en particulier Raynal, l'ambiance s'était alourdie d'un coup. Raynal sortit sans un mot.

Au même moment Sarah leva la tête de son ordinateur.

« C'est fait, finalement ça a été plus court que prévu. Lucas vous avez découvert quelque chose?? »

Il s'était calmé, en fait il savait exactement qu'il fallait une sorte d'électrochoc car il y avait trop de ronron autour de cette affaire. Il fallait que tout le monde se réveille soit curieux de tout.

« Regarde cette photo, ces traces.... » Il réalisa qu'il l'avait tutoyé, elle n'avait pas bronché, il continua « on dirait des roues? Non? »

« Oui des roues, bizarre à cet endroit, regardons sur nos clichés si on voit autre chose »

Elle ne mit pas longtemps à trouver l'endroit précis dans les centaines de photos qu'ils avaient pris elle et Henry. En fait ils avaient quadrillé le secteur et toutes les photos étaient rangées dans un ordre bien précis ce qui lui avait permis de retrouver l'endroit rapidement.

« Effectivement on voit bien des traces qui ressemblent à des roues. On a bien mitraillé autour, on va regarder ensemble. Lucas, regarde sur celle là, on distingue les roues jumelées et des roues simples qui semblent suivre??? »

Comme elle le tutoyait également, il ne jugea pas nécessaire de s'étendre sur le sujet, ce serait dorénavant leur mode de communication.

« Une voiture, ou une remorque chargée car les traces ont l'air plus profondes. Il faut fouiller, même si Raynal à raison, on n'a pas le droit de négliger quoique ce soit . Je propose qu'on retourne la bas cela va peut être nous inspirer?? »

Raynal revint au même moment

« Les scientifiques sont en route, je leur ai remonté les bretelles à votre place, je pense qu'ils sont motivés maintenant »

« Bien joué Raynal, bien joué!! »

Il ne s'étendit pas plus, la leçon avait fait son effet, c'est bien ce qui était important!! »

Lorsqu'ils arrivèrent, la scientifique était déjà sur place et s'affairait à redéfinir le périmètre. La plupart des badauds avaient en fin levé le camp. Ils se dirigèrent vers l'endroit où ils avaient découvert ces traces. C'était derrière la maison, un ensemble articulé avait bien stationné à cet endroit. La scientifique matérialisa la zone afin de

mieux l'explorer. Lucas proposa de réaliser une vue aérienne pour agrandir le panorama. Une heure après un hélicoptère était au dessus de la propriété pour scanner tout le périmètre. Lucas exigea que les résultats soient disponibles le soir même à la gendarmerie. Personne n'osa objecter d'impossibilité.

Ils refirent les uns et les autres un tour complet de la scène de crime. Les Américains reprirent quelques photos, mais ils convinrent tous qu'à part ces traces de roues, ils n'avaient rien découvert de nouveau.

En fin d'après midi ils se retrouvèrent à la gendarmerie. Tous les nouveaux clichés étaient disponibles. La vue d'hélicoptère permettait de distinguer que les traces de roues quittaient l'allée qui menait à l'entrée de la maison, se dirigeaient vers l'arrière de la maison. Les relevés des traces montraient également que l'ensemble articulé avait séjourné quelque temps à cet endroit, puis était reparti en faisant un léger crochet. La profondeur des traces laissées dans la terre et l'herbe, montrait également que la remorque était plus légère en repartant qu'en arrivant, beaucoup plus légère, donc on avait vraisemblablement vidé un chargement. Raynal se retint pour ne pas dire qu'il s'agissait probablement de matériaux!!!!mais il n'en pensa pas moins!!

Les analyses fines des empreintes sur le sol montrèrent qu'il s'agissait bien d'un véhicule tracteur et d'une remorque. C'était un petit camion avec des roues jumelées et des pneus de la marque « goodyear » et quand aux pneus de la remorque c'étaient des « Michelin ». L'analyse montrait que la remorque en arrivant était probablement en surcharge, car non seulement elle avait laissé une empreinte relativement profonde mais aussi large, synonyme de charge importante. En regardant de plus près le peu de traces laissées autour du point de stationnement de la remorque, les experts émirent comme hypothèse que cette remorque avait été vidée à la main car on trouvait quelques traces de pas et que ces traces, foi d'experts montraient un transfert d'objets lourds. Ces traces malheureusement disparaissaient très rapidement autour de la remorque et ne permettaient pas de conclure vers quel endroit avaient été transportées ces charges. Lucas regarda sa montre. Il était près de 19 heures.

« Je propose d'arrêter là pour ce soir. Sarah on se colle au compte rendu??, pour les autres, je vous donne rendez vous demain à, disons 8 heures 30 demain matin, ici, OK?? »

Tous firent un oui de la tête. Lucas et Sarah s'isolèrent pour rédiger le compte rendu. Cela ne leur pris qu'une demi heure, et ils l'envoyèrent chacun de leur coté à leurs patrons.

« Au fait Sarah, pas de nouvelles des experts outre-atlantique?? »

« Non rien, on verra demain. Lucas nous sommes au même hôtel que toi, tu nous emmènes?

« OK en voiture, c'est à deux pas »

Arrivés à l' hôtel, ils prirent leurs chambres. Sarah proposa qu'ils dinent ensemble .Henry répondit

« J'ai des amis à Draguignan, comme ce n'est pas très loin, je vais aller les voir ce soir, ne vous occupez pas de moi, on se voit demain »

« OK, Sarah, on se donne une demi heure, à 20 heures en bas à la réception? »

« OK à tout à l'heure »

Il montèrent chacun dans leur chambre. A peine la porte fermée Lucas appela Perrin.

« Alors, les news, à part votre compte rendu »demanda Perrin

« Pas grand chose de plus. Michel, je voudrais que tu m'en dises un peu plus sur cette Sarah Lindl. Elle est vachement sympa, mais j'ai l'impression qu'elle ne joue pas tout à fait le jeu de la transparence. J'ai remarqué des trucs pas clairs. Ce n'est qu'un coup de flair mais je ne les sens pas vraiment, mes collègues »

« Dis toi qu'ils sont comme toi et qu'ils ont aussi reçu des consignes, bon dis moi on va ou avec tes pneus, j'ai pas lu ou ils avaient été achetés!!! »

« Oui je sais bien c'est maigre, mais comme c'est le seul truc qu'on a, on va creuser »

« Bon je me renseigne sur ta né nette et je te rappelle demain, au fait elle est jolie au moins »

« Bah comme toutes les américaines, elle s'habille en XXL....non je déconne, elle n'est pas mal du tout!! »

« Allez à demain au bigot »

A 20 heures précises, Lucas se tenait devant la réception. Il la vit arriver habillée avec un jean moulant, un petit chemisier largement déboutonné et un petit blouson en cuir noir jeté sur l'épaule. Lucas remarqua tout de suite les regards masculins accrochés à sa silhouette, regards qu'elle feignait de ne pas remarquer.

« On va en ville ?» lui demanda t elle avec un large sourire

« Ce n'est pas New York, si je peux me permettre c'est un peu le trou du cul du monde, mais on devrait trouver un resto vers la place du marché . Tu as une préférence, Français, Italien, Chinois .?en tout cas il n'y a pas de Mac Do à des kilomètres à la ronde.

« Allons y pour Français cela me rappellera ma jeunesse »

Le choix était réellement limité, à cette saison la plupart des restaurants étaient fermés pour congés. Ils en trouvèrent un qui affichait royalement un menu simple et une mini carte.

« On n'a pas trop le choix, ça te dit »

« Au moins le menu à l'air typique du coin, daube de sanglier, c'est léger pour passer une bonne nuit!!»

Ils s'installèrent dans un petit coin tranquille, quelques tables étaient occupées, mais le bar était plein et les conversations semblaient aller bon train.

Quand ils étaient rentrés, les conversations avaient presque cessé et tous les mâles de la pièce avaient dévisagée, Sarah voire déshabillée.

Elle prit soin de bien se calfeutrer derrière Lucas et garda son blouson sur le dos. Elle reboutonna un peu son chemisier.

« Ils sont tous comme ça dans la région, c'est un coin ou il n'y a pas de femelle??En tous cas ce n'est pas très rassurant »

Lucas se tordit de rire

« Dis toi bien que c'est pire dans la police Française, tous des obsédés , bon on commande quand même ou tu préfères aller ailleurs?? »

« C'est bon je me sens protégée par ta carrure »répondit elle en riant, et se penchant vers Lucas ,ce qu'ils ne savent pas c'est que j'ai mon flingue dans mon sac, le premier qui s'approche, je lui mets sous le nez »

« Tu as bien fait de me prévenir, je vais me tenir à carreaux . Veux tu boire du vin, ici c'est le pays du rosé, un petit château Miraval, c'est le domaine de certains de chez toi: Brad et d'Angelina»

« Ah oui c'est dans les parages qu'ils ont leur propriété, j'avais oublié, allez au vin de Brad et Angelina, ils sont tellement chous»

Ils commandèrent finalement chacun une daube. La petite Sarah avait une bonne descente, la première bouteille avait fait long feu. Lucas en demanda une deuxième . Il essaya d'engager la conversation sur son Français.

« Dis moi Sarah, je suis vraiment surpris de ta maîtrise de notre langue, tu as vécu en France?? »

« J 'y suis née. A Versailles, près du château. Mon père est Américain et il a épousé une Française. Nous sommes repartis aux USA lorsque j'avais 12 ans, mais la famille de ma mère a une propriété en Normandie et je venais y passer toutes mes vacances jusqu'à l'âge de 18 ans. Mon premier boy friend a été Français j'avais 16 ans. Depuis je n'ai jamais cessé de venir en France pas plus que je n'ai arrêté de parler le Français. C'est une richesse aux US, je pense que lorsque je parle en Américain j'ai même gardé un petit accent Français. Personne ne me le dit mais moi je sais. Voilà tu sais tout de mon enfance, et de pourquoi mon Français. Après je suis allée au collège aux USA, et ont suivi mes études en « high school ». Puis je me suis dirigée vers la police, d'abord l'école puis le FBI , j'y travaille depuis presque dix ans. C'est tout ce que tu sauras de moi ,le reste « is confidential », pour le privé comme pour le professionnel »

« OK j'arrête mon interrogatoire, on passe à notre affaire, qu'en penses tu , c'est quoi ton feeling »

« Je n'en n'ai aucun , à vrai dire. Mon gouvernement veut vraiment comprendre car il pense possible qu'il se soit fait doubler par des types pas clairs de la CIA, et que la vie passée de cette madame Martin, les aient conduit à commettre l'irréparable. C'est pour faire la lumière avec la police Française que nous sommes là, mais pour l'instant, comme toi je suis dans le brouillard, d'ailleurs je pense que je suis doublement dans le brouillard.... j'ai peut être, un peu, abusé du vin de Brad??? »

« On va passer à l'eau, c'est vrai que c'est la deuxième bouteille qu'on vide. Si on veut avoir les idées claires pour demain. Un petit dessert quand même?? »

Pendant qu'on leur apportait le dessert, le ton semblait monter autour du bar, quand tout à coup, une voix plus forte que les autres

« Je vous l'avais toujours dit que ça finirait mal. Avec tous ces envahisseurs friqués qui viennent de toutes les grandes villes d'Europe qui nous chassent de chez nous, qui nous prennent nos propriétés, qui font monter les prix pour que nos jeunes ne puissent pas acheter, ben moi je vous le dit c'est bien fait pour leur gueules à ces parasites de Fox s'ils se sont fait buter. En plus il paraît que le vieux avait été flic, donc c'est doublement bien fait pour sa sale gueule. Au moins j'espère que ça servira définitivement de leçon à ceux qui auraient la volonté de se suivre. Moi le mec qui a fait ça je lui tire mon chapeau je lui dit bravo »

»Ouais bravo, mort aux envahisseurs de tout genre »reprirent ils tous en coeur

Lucas , rouge de colère failli se lever pour se mêler aux échanges, Sarah le retint par la manche

« Attend et si on apprenait du nouveau?? »

Tous les propos tournaient maintenant autour des sales étrangers qui venaient piquer le pain de ces pauvres locaux. Pendant ce temps Sarah avait sorti son portable et elle filmait discrètement la scène. Celà pourrait toujours servir d'avoir ces photos disponibles Elle rangea son portable dans son sac quand soudain deux types, encore plus excités que les autres se dirigèrent vers leur table.

« Et vous vous êtes quoi??Pourquoi vous nous regardez avec insistance depuis quelques minutes??De sales journalistes venus pour nous emmerder, cassez vous de chez nous »

C'est le patron lui même qui intervint, son fusil de chasse à la main.

« Bon maintenant ça suffit, laissez la clientèle tranquille, vous avez tous beaucoup trop picolé et vous dites n'importe quoi. Les touristes on en a besoin sinon de quoi vivriez vous, bandes de pochetrans, qui achèterait votre pinard, surtout au prix ou vous le vendez. E vous préviens tous, on a prévenu la gendarmerie, alors vous avez intérêt à déguerpir en vitesse et à pied sinon c'est vos permis de conduire qu'ils vont vous prendre «

Tous partirent en vitesse et sans autre commentaires

« Je suis désolé de ce qui vient de se passer. Vous savez avec cette affaire tout le monde a en fait très peur. Ils ne le disent pas mais ils sont morts de trouille. On n'a jamais connu de meurtre aussi sauvage dans cette région »

Lucas présenta sa carte

« Ma collègue et moi sommes sur l'enquête, ce n'est pas nécessaire d'en parler à vos clients de ce soir, mais si vous apprenez quoique ce soit, nous sommes à la gendarmerie, voilà ma carte. Au fait la grande gueule du comptoir , c'est qui?? »

« Je ne connais que son prénom, Francis. Il est de Fox »

« Ils réglèrent l'addition et sortirent. »

Dès la porte franchie, Sarah agrippa le bras de Lucas.

« On parle toujours du Far west, mais on devrait mentionner le Sud-Est quand on parle de zone de danger.Rendons aux Français ce qu'il leur appartient»Ils éclatèrent de rire.

Ils rentrèrent à l' hôtel, se dirent bonsoir et chacun rentra dans sa chambre. A peine 5 minutes plus tard Lucas entendit un petit « toc toc » à sa porte. Sarah se tenait debout et claquait des dents

« Je peux dormir chez toi, je ne me sens pas en sécurité seule dans ma chambre »

« Pas de problème mais je n'ai qu'un lit double, et je bouge beaucoup »

« Je me ferai toute petite, promis »

Elle alla se brosser les dents et se coucha toute habillée. Elle s'était lovée auprès de lui, telle une chatte. Lucas n' esaya rien de compromettant mais eu beaucoup de mal à s'endormir tant la tentation, au moins d'essayer de la prendre dans ses bras était forte.

Il avait programmé son réveil à 7heures 30. Lorsqu'il sonna, il découvrit qu'elle n'était plus là. Il fila sous la douche, se rasa, s'habilla et descendit pour le petit déjeuner. Sarah était dans la salle devant le buffet, il s'approcha d'elle.

« Bonjour, bien dormi quand même »

« Oui, je me suis réveillée vers 6 heures, je suis retournée dans ma chambre en faisant attention de ne pas faire de bruit, tu dormais comme un bébé!! »

« On déjeune ensemble? »

« Oui, bien sur, on se met à cette table, au coin de la fenêtre?? »

A peine assis, Henry descendait l'escalier et leur fit un signe de la main , mimant de les rejoindre.

« Lucas, merci de ne rien dire à personne pour cette nuit »

Henry se joignit à eux, un verre de jus d'orange à la main .

« Alors cette soirée à Draguignan, c'était sympa »lança Sarah

« Oui, très, ça c'est terminé un peu tard, je n'ai pas trop dormi, mais ça va, je suis en forme »

Le portable de Lucas sonna à cet instant précis. Il regarda l'écran, c'était Perrin

« Excusez moi » dit il en décrochant et en s'éloignant »Oui Michel? »

« Salut Lucas, bien dormi? » Sans attendre de réponse il enchaina

« Pour tout le monde , ta Sarah elle est clean et très pro. Elle a effectivement traité de nombreuses affaires après les avoir

résolues. C'est le genre de nana qu'on aimerait bien avoir chez nous, un peu comme ton alter ego en femme....en somme. Ah oui juste un truc qu'elle veut cacher a priori, il y a environ 1 an elle a été prise en otage sur un braquage qui a mal tourné. Elle était volontaire pour un échange avec des civils. Les gars ont pu s'enfuir avec elle. On l'a retrouvé 2 jours plus tard après que le FBI ai donné l'assaut. Elle se serait pris 2 balles, on ne sait pas si ça venait du FBI ou des gangsters, toujours est il qu'elle a bien failli y passer. En sortant de l'hosto, elle a fait une sorte de dépression, mais elle a remonté la pente très vite et s'est remise au boulot avec la même efficacité qu'avant. Je me suis renseigné aussi sur son collègue, le gars Godford, là c'est moins clair. Il est au FBI mais il a bossé pour la CIA. Ici impossible de savoir ce qu'il y a fait mais il y a fort à parier qu'il a gardé des contacts, donc méfie toi de lui. N'oublie pas ton rapport de ce soir, j'aimerais bien qu'il fasse état de choses tangibles, autres que les chambres à air qui vont avec les pneus » Tout en se marrant il raccrocha.

« Du nouveau de Paris » demanda Sarah

« Non, point mort, on y va? »

Arrivés à la gendarmerie, Raynal leur proposa un café. Sarah se mit immédiatement devant le PC et joignit l'ambassade. Cela dura de longues minutes. Elle échangeait via la Web cam visiblement avec les USA en direct, elle paraissait vraiment concentrée. Elle finit par s'adresser à eux.

« Ils ont peut être trouvé un truc en relation avec notre inconnue de ce qui était sur la remorque. D'après certaines photos, de la pièce qui jouxte la cuisine, ils pensent que de grosses caisses en métal très lourdes ont été entreposées là quelque temps. Pour en être surs ils nous demandent de faire un complément de prélèvement. Il faudrait que les scientifiques viennent également »

« Raynal, je pense que vous avez compris ce que vous devez faire?? , allez branle bas de combat, on y retourne, et au fait ,Raynal, nos Français, ils ont trouvé quelque chose?? »dit Lucas

« En tout cas ils ne m'ont rien dit »

Pendant le trajet, Henry parla en anglais à Sarah. Ils avaient l'air de ne pas être en accord, même s'ils parlaient à voix basse.

« Je croyais qu'on se disait tout??C'est quoi ces messes basses?? »

« Henry ne croit pas à cette histoire de caisses, il pense plutôt qu'il s'agissait de matériaux, des plaques de béton, un truc comme ça!! »

« On verra bien, si c'était des plaques de béton et qu'elles n'y sont plus, c'est quelles ont servi donc on devrait bien les retrouver dans les travaux qui ont été réalisés?? »

« CQFD » fit Sarah

En arrivant, la scientifique était déjà là. Raynal expliqua qu'en fait il leur avait demandé la veille d'être là de bonne heure

« Très bien anticipé Raynal, super, on va pouvoir s'y mettre tout de suite »

Ils entrèrent et allèrent directement dans la pièce concernée.

« Attention ou vous marchez, il ne faudrait pas effacer la plus petite trace »

Les scientifiques installèrent leurs spots et commencèrent leur recherches, soudain un nuage de poussières accompagné d'un bruit de gamelle renversée inonda la petite pièce.

« Merde, je me suis pris les pieds dans le seau à charbon, j'avais les spots dans les yeux, je ne l'ai pas vu, je suis vraiment désolé, j'espère que vous pourrez toujours faire vos relevés »Tous regardèrent Henry, médusés.

Lucas dit comme désabusé « Bon je crois que c'est foutu, on remballe?? »

« Non ,là, on voit encore une trace près du mur, sortez tous qu'on puisse faire notre boulot » dit un des gars de la scientifique

Lucas était persuadé que Goodford l'avait fait exprès. Et s'il l'avait fait exprès , c'est qu'il était au courant de quelque chose et qu'il ne voulait pas qu'on le découvre. Il pensa, après ce que Perrin lui avait dit qu'il fallait absolument écarter cet enfoiré de l'enquête. Il pris le pari de penser que Sarah ne couvrirait pas son collègue, c'était risqué, mais il n'avait pas le choix. Il la tira par la manche en s'éloignant à la fois de la pièce et de Gooford.

« Ce salaud l'a fait exprès, il faut qu'on le by-passe et que l'on conduise cette enquête toi et moi. J'ai appris des choses sur lui. Tu sais qu'il a bossé pour la CIA?? »

« Bien sur que je le sais, mais on ne peut pas l'écartier comme ça, il a des appuis. Je pense comme toi qu'il a voulu nous embrouiller, et je pense aussi qu'il n'est pas très malin vu ce qu'il vient de faire »

« Pas très malin, je n'en suis pas sur, je te propose de continuer à enquêter avec lui, et moi je reste seul, mais je te tiens informé de tout ce que j'aurais appris ensuite . Ai confiance en moi, tu m'as bien fait confiance cette nuit, et je ne t'est pas trahie!»

Il la planta là sans attendre de réponse. Il avait dans l'idée d'aller questionner un des gars qu'ils avaient vu au restaurant la veille au soir. Il se rendit à la mairie de Fox. On le renseigna sur le dénommé Francis. C'était un gars du village qui vivait de petits boulots et qu'il pourrait le trouver à cette heure ci au bistrot. Sa camionnette toute délabrée était devant le troquet. Il préféra attendre qu'il sorte du café plutôt que d'aller l'interroger en présence de ses amis de boisson, prêts à en découdre, s'il rentrait dans le troquet. Il savait que cela pouvait durer mais était sur que ce serait plus efficace. En fait il n'attendit pas très longtemps. A peine le gars Francis, était il sorti et s'était il installé au volant que Lucas monta à la place du passager

« Salut Francis, lui fit il en lui mettant sa carte sous le nez »

« C'est vous que j'ai vu hier, à Aups avec votre né nette, qu'est ce que vous voulez, j'ai rien à dire à la police moi! »

« Je suis sur du contraire et je vais vous en convaincre. D'abord vous bossez au noir ce qui n'est pas autorisé quand on perçoit les allocations chômage, ensuite je sais que vous conduisez sans permis puisqu'on vous l' a retiré suite à un contrôle anti dopage, donc, il serait préférable que vous répondiez à mes questions, allez on roule jusque chez vous »

Pendant qu'il mettait le moteur en marche, il lâcha

« Vous êtes un beau salaud, c'est pas ma faute si j'ai pas de boulot, et puis le pinard c'est tout ce qui me reste »

Lucas pris son portable et commença à composer un numéro

« En plus vu la fumée que dégage votre engin, je pourrais la faire mettre en fourrière , encore un point contre vous »

« Vous faites quoi avec votre téléphone, vous appelez vos potes? »

« Je préviens juste que je me rends chez vous....on ne sais jamais »

« J'suis pas un meurtrier moi, z'avez rien à craindre pour votre santé!! »

Arrivés chez Francis ils s'installèrent dans sa minuscule cuisine, de son infame bicoque. C'était malpropre, ça puait la graisse mélangée au tabac et à la vinasse.

« Un coup de rouge?? »

« Pourquoi pas??Bon maintenant dites moi ce que vous savez sur le double assassinat des Martin »

Il versa une sorte de piquette dans 2 verres Duralex. Au moins il les avaient rincés à l'eau, juste avant de verser le vin!!

Francis se lâcha immédiatement

« Vous savez je les aimais bien les Martin. Même si j'ai dit le contraire hier, ils étaient sympas avec moi. Ils me donnaient la pièce en échange de travaux. Je fauchais l' herbe de leur prairie par exemple. C'est pas moi qui les ai tué, je vous le jure. Le seul truc bizarre que j'ai vu,une fois, c'est un soir il y a 2 ou 3 semaines. J'étais entrain de chasser la bécasse, en ce moment ce n'est pas autorisé et en faisant leur jardin, j'avais remarqué un nid accessible sans échelle à l'entrée du petit bois à côté de chez eux. Donc je me suis rendu là-bas à la tombée de la nuit

J'étais à mon affaire quand j'ai vu arriver sur leur chemin, un camping car,tous feux éteints avec une remorque. Il s'est garé derrière la maison, et j'ai aperçu des gens qui descendaient de grosses caisses de la remorque. Ca avait l'air vachement lourd. Comme je n'avais rien à faire à cet endroit, et que j'avais déjà estourbi les deux bécasses, je n'ai pas trainé et je suis rentré chez moi. Le lendemain matin je suis repassé au même endroit, le camping car était parti. Voilà c'est tout ce que je sais »

« Et les personnes qui déchargeaient, vous les avez reconnues »

« Il y avait le commissaire Martin, les autres, je ne sais pas, pas des gens d'ici, ça c'est sur »

« Et depuis cette nuit vous les aviez revus, les Martin? »

« Non. De toute façon, ce n'est jamais moi qui allait spontanément chez eux, ils avaient été bien clairs sur cet aspect, c'est lui qui venait me voir quand ils avaient besoin de moi. Il me proposait un boulot je lui faisais une offre, il me donnait 50% et me versait le reste quand j'avais fini le boulot, et tout ça en black bien sur. Un autre truc peut être, il avait toujours un paquet de billets sur lui. Il sortait une liasse, tenue par un élastique, je ne sais pas mais je pense qu'il avait en permanence 4 ou 5000 euros sur lui. C'est pas mon affaire mais ça ne me paraissait dangereux de se promener avec tant de pognon en liquide sur soi, et ça au village beaucoup le savaient»

« Tout ça vous l'avez raconté à quelqu'un d'autre?? »

« Non à personne, je le jure »

« Et ce crime, vous pensez que quelqu'un du village aurait pu le commettre? »

« Avec le pognon qu'il avait sur lui tout le monde pensait qu'il devait y avoir un filon chez lui, le liquide ici on ne le met pas à la banque, on le planque donc cela faisait forcément des envieux, mais de là à penser que ce serait un gars d'ici, j'en sais rien mais je ne crois pas »

« Et si je vous mettais en garde à vue, pour meurtre, après tout ce que vous venez de me raconter, vous feriez un bon criminel..... »

« Vous pouvez fouiller chez moi si vous me pensez coupable, je n'ai rien à ma reprocher, j'ai juré pour moi c'est sacré »

« Je vous fait une proposition, si je n'ai pas mis la main sur le ou les coupables d'ici 48 heures, je vous fait plonger. Donc je vous propose le deal suivant: vous me contactez et moi seul pour m' informer sur tous les trucs qui peuvent vous sembler bizarres, vous essayez de glaner des infos auprès de vos connaissances, ne faites pas le tri, c'est moi qui verrait si c'est important ou pas, vous serez mon indic. Dites vous bien que je vous tiens par les couilles, donc pas de bêtises, sinon je serre, c'est bien compris?? je vous laisse mon

numéro de portable, c'est sur ma carte, et surtout vous ne parlez à personne de notre conversation .Maintenant je vous laisse »

Lucas ne sentait pas Francis coupable de ces crimes. Par contre il le pensait peut être complice. En lui mettant la pression de la sorte, il se disait qu'il allait forcément commettre une erreur s'il était concerné par cette affaire. Dès qu'il fut éloigné de la maison de Francis, il prit son portable .

« Raynal, ici Morini, je sors de chez un dénommé Francis à Fox. Je veux que vous lui filiez le train 24 heures sur 24. Je veux être tenu au courant de ces faits et gestes en continu. Si jamais il lui prenait l'intention de filer, vous lui mettez le grappin dessus. Voilà c'est tout, merci d'agir très vite. »

Il fallait maintenant comprendre ce qu' avait été cette « livraison » mystérieuse en pleine nuit. Qui avait livré et Quoi avait été livré. Il avait une petite idée, mais il fallait absolument la conforter. Il retourna à la propriété des Martin. Les scientifiques s'affairaient encore à essayer de faire parler cette mini trace. Ils étaient en liaison directe avec Paris car il fallait avoir une banque de données considérable pour comparer avec les faibles échantillons prélevés. Sarah et Goodford étaient à l'extérieur et échangeaient a priori calmement. Lucas s'approcha d'eux.

« Vous avez du nouveau, une nouvelle piste?? »

« Et toi tu étais ou?? »demanda Goodford

« Rien de spécial, juste ma grand mère qui voulait me voir, comme elle habite pas loin j'ai fait le détour »

« Tu te fous de nous, ou quoi »hurle Goodford

« Pas plus que toi!!! et toi tes potes de Draguignan, c'était qui , je sais que ce n'est pas à Draguignan que tu as été (en fait il bluffait), c'était pas plutôt avec tes potes de la CIA, pour qu'ils te donnent tes ordres??

Goodford avait accusé le coup mais il se ressaisit très vite

« Qu'est ce que tu racontes, je suis du FBI et j'enquête en toute impartialité.....comme toi »

« Ne me prends pas pour un con, et ne t'avise pas à me refaire le coup du seau de charbon »

Sarah n'avait pas pipé mot. Lucas les planta là, en se disant que l'explication entre eux deux allait être rude, mais on ne fait pas d'omelette sans casser des œufs!! Lucas retourna voir les experts laissant les Américains s'expliquer entre eux. A peine entré un des experts s'adressa à lui

« Moretti, on vient d'avoir la confirmation..... »

« C'est la trace de caisses en fer, des « cantines » comme disent les soldats »fit Lucas

« Comment vous le savez??? »

« Le flair mon pote, le flair!!!! En vérité ce qui m'importe c'est de savoir ce qu'il y avait dans ces caisses, moi j'ai une idée mais j'aimerais bien avoir la confirmation »

« Si vous me disiez quoi, ce serait sacrément plus facile de trouver »

« Du liquide, beaucoup de liquide!!! »

« Du liquide, quoi?? de l'eau , du vin »

« De l'oseille, du blé,du flouze, de l'avoine, du pognon..... du fric si tu préfères, des Euros et peut être des dollars . Des caisses il y en avait au moins 4 ou 6, il devait y avoir un paquet de pognon »

« OK on va chercher dans ce sens.....mais je ne promets rien »

« Vous avez intérêt à vous bouger, chercher là , mais aussi partout, fouillez toute la maison, je suis à peu près sur qu'ils en avaient planqué un peu partout, sonder les murs, le toit, les chiottes.....faites votre boulot et vite »

Il ressortit. Sarah semblait remontée contre Goodford. Il s'approcha d'eux sortit son arme et la pointa sur Goodford.

« Goodford je t'arrête pour dissimulation de preuve et entrave à une enquête policière »

Goodford, vif comme l'éclair se rua derrière Sarah, lui passa un bras autour de la gorge, dégaina son colt et lui mit sur la tempe.

« Si vous approchez, je la tue, éloignez vous tous je veux qu'on me conduise immédiatement à l'ambassade ou j'obtiendrais l'immunité. Je la garde en otage, elle vient avec moi c'est ma garantie. Morini jette ton arme au sol. »

Lucas désespéré jeta son arme

« Sarah je suis désolé, si j'avais pu prévoir je n'aurais rien fait qui puisse te mettre en danger, surtout pas une prise en otage »

« Arrête ton baratin »fit Goodford » je veux qu'on contacte immédiatement l'ambassade et qu'on m'y rapatrie en hélicoptère »

Ce que ne savait pas Goodford c'est que Raynal arrivait à pas feutrés derrière eux, son flingue à la main . Il plaquât le canon sur la tête de Goodford

« Lache ton arme immédiatement, ou tu seras le premier Américain que j'enverrais dans l'au delà »

Goodford réfléchit quelques secondes, de toute façon il était à peu près sûr que ces potes de la CIA ne le lâcheraient pas, il y avait beaucoup trop de témoins de cette scène pour qu'on le supprime

« OK je me rends » dit il en lâchant son pistolet. Raynal lui passa immédiatement les menottes

« Maintenant tu vas te mettre à table et vite »fit Lucas

Au même instant les gars de la scientifique sortirent

« Regardez ce qu'on a trouvé »

Ils avaient en main des liasses de billets tout neufs. C' était des coupures de 20 et 50 euros

« Il y en a partout, dès qu'on fouille, on en trouve »

Lucas dit« Regroupez tout ce que vous trouvez, et relevez les numéros, au fait ils ont l'air bons ou faux?? »

« On dirait des bons »

Lucas se dirigea vers Goodford

« Tu me racontes ou c'est moi qui te raconte?? Allez je vais te donner ma version et toi tu corrigeras si nécessaire. Voilà comment je vois les choses:

- 1:Madame Martin était fortement impliquée dans vos histoires d'espionnage, et quand je dis impliquée je devrais dire , « au centre de l'épicentre ». Les véritables raisons je ne les connais pas**
- 2:Comme son mari avait pu bénéficier de sa retraite et qu'elle avait hérité de cette maison, elle a choisi de se retirer de ses anciennes affaires, mais comme elle savait beaucoup de choses, pour quelle la ferme, elle a exigé qu' on lui donne du fric, beaucoup de fric**
- 3:Vous, la CIA ou des taupes mal intentionnées, vous lui avez versé son fric, en espèces comme elle avait demandé**
- 4:C'est avec le camping car et la remorque que la livraison c'est effectuée, il y a peu de temps**
- 5:Après la livraison vous avez attendu quelques jours pour les mettre en confiance, et être certains qu'il n'y ai pas un autre coup de grizou**
- 6:Ensuite vous êtes revenus en douce et vous les avez tué tous les deux, vous avez récupéré le fric et toi ils t'ont mis sur notre piste pour qu'on ne puisse pas découvrir la vérité**

Alors à quel endroit je me suis planté?? »

Goodford répondit

« Pas trop mal Morini. En tout cas pour elle et pour le fric. Elle avait demandé initialement 5 millions d'euros. Personne n'était capable de constituer aussi rapidement un magot pareil en liquide sans que cela se remarque. On lui a proposé des dollars, 4 millions, ça fait déjà une belle somme pour des retraités. Elle était déjà partie avec « un dédommagement » de 300 000 Euros en cash. Ils ont fini par leur filer 4 million d'Euros, en petite coupures, c'est pour ça qu'il y avait tant de caisses. Mais ou tu fais fausse route,Morini c'est qu'on ne les a pas tué, et on n'a pas récupéré l'argent. Elle ,on ne pouvait pas la tuer,pour ma part je pense que si on avait du les tuer, vous n'auriez rien retrouvé, mais c'était un ordre qui venait du dessus, pas de règlement de compte surtout en ce moment. Qui la protégeait, moi je n'en sais rien , il se dit simplement qu' elle et son

sénateur avaient été liés par plus que des liens professionnels, et qu'elle ne devait pas mourir »

« Ok je te crois, de toute façon cette liaison serait facile à vérifier, donc tu n'aurait pas d'intérêt à baratiner

« Raynal jetez moi ce Goodford en cellule on le rend aux Américains, ils en feront ce qu'ils en veulent »

« Alors qui les a tué » dit Sarah

« Bah, si ce n'est pas les Américains, ce n'est plus l'affaire du FBI, mais si tu veux tu peux rester avec moi pour la résolution de l'enquête je pense qu'on va vite trouver.

« Raynal, Sarah venez près de moi, ici les murs ont des oreilles . Raynal il me faut un mandat de perquisitions pour les Durand, je suis convaincu qu'il y a des choses à trouver, je n'ai pas de preuve, mais mon flair me dit que....il faut aller très vite. Moi je vais leur rendre visite en attendant.

Lucas se rendit donc, avec Sarah chez les Durand. Seule la femme était présente.

« On peut rentrer. Je sais que cela fait plusieurs jours qu'on vous dérange avec nos allers et venues perpétuelles, en plus tous ces badauds qui piétinent vos plates bandes, vous devez en avoir assez »

« C'est vrai qu'on a hâte que cela se termine, mais enfin il faut bien que justice se fasse, entrez, je peux vous proposez un verre de vin, c'est tout ce que j'ai. Comme nous vous l'avons dit, nous sommes loin de rouler sur l'or, en quoi je peux vous aider »

Le téléphone sonna à cet instant, elle alla décrocher

« Excusez moi, allo? Oui Francis, non il n'est pas encore rentré. Oui je comprends bien que c'est urgent. Oui je lui dirait que tu veux qu'il passe ce soir. Au revoir »Elle raccrocha

« A quelle heure rentre votre mari »

« Vers 15 heures en général,comme il commence très tôt, il finit également tôt »

« Cela veut dire qu'il ne va pas tarder, on peut l'attendre. Il n'est pas mauvais votre vin, je peux en avoir un autre verre »

Elle comprit quelle n'avait pas vraiment le choix. Elle resservit Lucas et resta là debout sans rien dire.

Pourquoi Francis avait il téléphoné?? Il pensa que si elle était coupable ou complice, elle jouait sacrément bien la comédie car elle n'avait pas sourcillé. On entendit un bruit de moteur.

« C'est mon mari »

Lucas sortit sur le pas de la porte. Dès que Durand le vit, il repartit en trombe. Lucas n'avait pas de voiture sous la main ,il ne pouvait pas le prendre en chasse. Il saisit son portable et appela Raynal.

« Prévenez vos gars Durand se rend probablement chez Francis il faut les coffrer tous les deux, sans sommation, j'arrive »

« Pourquoi voulez vous arrêter mon mari, qu' à t il fait »

« Vous ne vous en doutez pas??? »

Et il partit en courant, Sarah sur ces talons. Quand ils arrivèrent devant chez Francis, les deux compères étaient mains dans le dos et menottés.

« On les emmène à la gendarmerie, faites attention à ce qu'ils n'échangent aucun propos. »

Lucas remonta dans la voiture avec Sarah.

« Lequel on questionne en premier?? Durand?? , mais tout d'abord la perquisition, je pense que le résultat facilitera l'interrogatoire »

La perquisition avait commencé chez les Durand et Madame Durand avait également été conduite à la gendarmerie. Lucas et Sarah avaient maintenant rejoint la maison des Durand

« J'espère qu'on va trouver quelque chose »

La fouille dura des heures mais ne donna rien!!! Pas le moindre billet suspect, pas la moindre caisse, Nada. Lucas avait pris un coup sur la cafetière, et en plus il passait pour un mauvais auprès de Sarah ce qui traumatisait encore plus son ego . Il était pourtant convaincu que Durand était impliqué dans ce crime, sinon pourquoi aurait il pris la fuite et pourquoi ce serait il rendu chez Francis aussi vite? Il avait beau réfléchir rien ne venait, il tournait en rond, pourtant il

cogitait dur, à en avoir presque mal au crâne. Tout à coup, il s'exclama.

« J'ai trouvé, j'ai trouvé, Sarah, Raynal suivez moi , prenez des torches et des pelles»

La nuit était déjà tombée, tout le monde suivait Lucas, personne ne savait ou il allait

« Il est ou ce putain d'arbre?? »demandant Lucas, mais ne s'adressant à personne de particulier.

Tout le monde pensait qu'il commençait à dérailler, à cause du vin des Durand??....peu être

« Passez moi cette putain de torche, la ,le petit bois, il doit y avoir un arbre avec un nid vide, un nid à hauteur d'homme »

« Cet arbre là??, je vois comme un nid éventré à mi-hauteur « fit Sarah

« Regardez bien autour de cet arbre on a du creuser le sol pas loin de cet arbre récemment »

« Oui la , on dirait que la terre est encore meuble »

« Creusez, vite!!!Passez moi une pelle, éclairer, putain je ne vois rien »haletait Lucas

Et soudain après seulement quelques dizaines de pelletées, là sous à peine 30 centimètres de terre, dormait un confortable « matelas » de liasses de billets. C'était à peine croyable de voir autant d'argent à la fois, et que des billets neufs cerclés d'un joli ruban.

« Super les gars ,en fait je n'y croyais plus trop. Si Francis ne m'avait pas parlé de sa chasse à la bécasse, on n'aurait surement pas pensé à aller chercher à cet endroit. Il faut du flair mais il faut aussi du bol dans ce métier. Francis, Durand, les deux complices et tout devient limpide. »

Personne ne comprenait trop ce qu'il racontait, le contre coup??. Mais tous étaient heureux d'avoir récupéré le mobile du crime. Faire parler les suspects allait devenir un jeu d'enfants.

« Raynal vous surveillez bien l'opération. On transporte tout ça chez vous, à la gendarmerie et on met tout dans un coffre. Ce n'est

pas le moment de se faire braquer. On fera l'addition plus tard .Moi je vais voir mes deux amis , je suis sur qu'ils ont beaucoup de choses à me dire «

peine arrivés à la gendarmerie ils commencèrent par cuisiner Durand qui avoua un meurtre. Il insistât pour que sa femme n'y soit pas mêlée, car elle n'était pas , selon lui, au courant. Selon Durand Francis était complice, c'était, selon Durand, même lui qui avait tué Martin.

Bien entendu Francis nia tout en bloc. Il avoua seulement que Durand était venu chez lui le soir ,juste après le crime et qu'il lui avait demandé de planquer le magot, qu'ils partageraient plus tard.

Lors du deuxième interrogatoire, plus musclé celui là, Durand finit par lâcher que Francis n'avait pas participé aux meurtres, qu'il avait agit seul. Il n'avait appelé Francis que devant la difficulté de se débarrasser des billets. Par contre il insistât sur le fait que Francis avait découvert la scène de crime, et qu'il n'avait pas sourcillé, montrant qu'il n'avait aucun état d'âmes.

Durand avoua également que c'est lui qui avait imaginé la mise en scène du crime. Il savait que madame Martin avait été dans l'espionnage ce qui lui avait donné des idées sur la torture, pour conforter la thèse d'un crime entre taupes. Pour La grosse somme d'argent présente chez les Martin,c'est Francis qui lui avait mis la puce à l'oreille sur la livraison des caisses, il ne pouvait que s'agir d'un trésor de guerre. Jamais il n'aurait pensé trouver autant d'argent. Il y en avait tant qu' il ne pouvait le cacher chez lui c'est pour ça qu'il était allé chercher Francis. Le meilleur endroit était forcément proche du lieu du meurtre, car impossible de transporter tout ça en si peu de temps, et surtout sans se faire repérer. Les deux criminels furent conduits aux Beaumettes.

Lucas appela Perrin pour lui faire le point de la situation. Perrin le félicita, et lui dit qu'il pouvait prendre 2/3 jours de congés avant de remonter

Raynal demanda ce qu'il fallait faire de tout ce fric.

« Laissons ça aux spécialistes,mais pensez bien à exiger un reçu!!, moi, pour ma part, je verrai bien verser cela aux œuvres de la police, on doit bien cela aux Martin??? »

Il prit Sarah à l'écart

« Je te propose de retourner discrètement chez les Martin. Je suis sur qu'il reste bien une liasse ou deux si on fouille bien, et avec ça à nous la belle vie. 2 jours sur la cote d'azur, dans un palace et là, chambre unique et on ne se couchera pas habillés. Ca te dit?? »

« Bien sur que ça me dit!! »

Avant de monter en voiture, il la prit dans ses bras et l'embrassa langoureusement, elle lui rendit son baiser.

A notre nouvelle collaboration « Américano-Française », dit Lucas en faisant crisser les pneus de la Twingo!!!!

Quand ils arrivèrent chez les Martin, tout était calme, tout le monde avait disparu. Il n'y avait aucun bruit, aucune lumière. On n'entendait que le vent qui commençait à souffler en rafale.

« Le mistral se lève, signe de beau temps »fit Lucas

Il y avait encore les scellés sur la porte d'entrée. Lucas savait comment les enlever temporairement sans les détruire. Ils entèrent. Munis d'une torche, ils montèrent directement à l'étage. Lucas sonda le plancher en bois avec le manche d' une sorte de tournevis qu'il avait trouvé en bas.

« Je suis sur qu'on va trouver »

A peine avait il parlé que le plancher parlait à son tour.

« Écoute ça sonne le creux à cet endroit »

Il utilisa son outil pour soulever la planche de parquet qui ne fit aucune résistance, preuve qu'on l'avait reclouée récemment. Sous le faisceau de lumière apparut quelques liasses de billets....

« Bingo » fit Lucas en sortant les billets de leur cachette » il y en a bien pour quelques milliers d'euros. On s'arrête la,on en a assez pour notre petite escapade s'il en reste ce sera pour les futurs chanceux acquéreurs,..... s'ils ont l'idée de fouiller. »

Il regarda cependant une dernière fois dans la cachette, quelque chose brillait au fond. Il tendit la main qui ressortit avec une chaîne et son pendentif. La pierre renvoyait la lumière de la torche avec des dizaines de scintillements, un diamant sans doute. Il prit la torche dans la bouche pour s'éclairer, et passa la chaîne autour du cou de Sarah.

« Non Lucas on ne peut pas faire ça, c'est du vol et nous sommes policiers »

« C'est vrai que c'est un peu limite, mais personne ne va le réclamer, donc dis toi que madame Martin te remercie pour le boulot que tu as fait et qu'elle te fait ce cadeau. Allez on y va, il ne faut quand même pas trop trainer ici. Maintenant direction Nice, Menton, Saint Tropez, ou tu veux ma belle. En ce qui me concerne quand je te regarde, je me dis que ce bijou a été fait pour toi, et puis ce n'est peut être que du toc, et dans le fond on s'en fout. »

Ils passèrent un super moment, finalement à Saint Tropez où Sarah avait toujours rêvé d'aller.

Remontés sur Paris, Sarah avait repris l'avion pour New York, et Lucas son boulot redevenu monotone. Ils s'étaient jurés de se revoir, à Paris ou à New York.....bientôt.

Lucas appris un peu plus tard que le montant de l'argent retrouvé plafonnait à environ 2 millions d'euros et qu'aucun dollar ne figurait. Cela signifiait que certains avaient copieusement servi, flics ou voyous, on ne le saurait jamais car l'affaire était classée, du moins pour la police.

« cela t'apprendra à être honnête.....crapule »

The end

Comme on dit au pays des cow-boys

